Les sites perchés à caractère défensif en Côte d'Or (Bourgogne). Etat des connaissances et nouvelles données

Alexandre COULAUD et Ludovic IBBA

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5225>

DOI : 10.4000/dam.5225

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 227-250

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Alexandre COULAUD et Ludovic IBBA, « Les sites perchés à caractère défensif en Côte d'Or (Bourgogne). Etat des connaissances et nouvelles données », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 07 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5225>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2023.

Tous droits réservés

Les sites perchés à caractère défensif en Côte d'Or (Bourgogne). Etat des connaissances et nouvelles données

Alexandre COULAUD et Ludovic IBBA

Introduction

- 1 Comme dans les autres régions de France, les sites perchés à caractère défensif en Côte-d'Or ont, très tôt, attiré l'attention de nombreux chercheurs.
- 2 A la suite d'un travail de Master I et Master II ACTE (Coulaud 2011 ; 2012) et une remise à niveau bibliographique, un programme de prospection-inventaire (Association SIFCO) a été créé en partenariat avec le Service Régional de l'Archéologie (Région Bourgogne). Ce programme de recherche vise, depuis près de quatre ans, à vérifier les données déjà présentes dans la bibliographie ancienne et récente mais également à découvrir de nouveaux sites inédits. Après une première année de prospections pédestres effectuées sur l'ensemble de la zone d'étude (Côte d'Or), ayant pour but de tester le potentiel archéologique pour cette thématique de recherche, le programme a procédé méthodologiquement, vallée par vallée...
- 3 A l'heure actuelle, le programme de recherche ne s'est concentré que sur la partie nord du département. Cet article présente alors succinctement les premiers résultats obtenus, concernant principalement les périodes protohistoriques.

1. Bourgogne et Côte d'Or : territoires propices à l'implantation perchée

1.1. Contexte géographique

- 4 Si la Bourgogne et plus particulièrement le territoire de l'actuelle Côte-d'Or sont aussi riches en sites perchés à caractère défensif, c'est en partie dû à une géographie et une géologie propices à ce type d'implantation.
- 5 En effet, la position géographique de la Côte-d'Or est particulièrement bien adaptée. Ce département se positionne sur un emplacement entre les bassins versants Saône-Rhône à l'Est, celui de la Seine au Nord-Ouest, ainsi que celui de l'Yonne à l'extrême Ouest. La zone d'étude s'étend notamment sur les reliefs qui découpent l'actuel département du Nord au Sud et qui correspondent au sud du plateau de Langres. Il s'agit donc naturellement d'un espace de passage privilégié et favorisé, sur une zone de relief entre deux bassins versants de première importance.

1.2. Contexte géologique

- 6 Comme évoqué précédemment, la géologie de la zone d'étude est ici une caractéristique d'implantation tout à fait primordiale.
- 7 Effectivement, la position géographique de la Côte-d'Or fait de cette zone un carrefour naturel entre deux bassins versants particulièrement importants. Cet espace est également jalonné par un important relief découpant le secteur selon un axe plus ou moins nord-sud. Ce relief appartient aux derniers contreforts du sud du plateau calcaire de Langres. Le plateau calcaire est découpé en de très nombreuses vallées alluviales, étroites et très encaissées. Ce phénomène, appelé « Horst-Graben », découle de l'effondrement des failles normales secondaires accentué par l'érosion de ces anomalies par un réseau hydrique particulièrement abondant dans cette zone. Les reliefs s'élèvent donc entre 174 et 723 m d'altitude, entrecoupés de vallées parfois de moins de 300 m de large, pour une grande majorité, orientées sud-est / nord-ouest ou est / ouest. Cette géologie engendre donc un espace de passage favorisé, permettant de franchir un obstacle naturel facilement, à travers d'étroites vallées propices à l'implantation perchée, dont le contrôle apparaît particulièrement aisé.

2. Historique des recherches

- 8 Il apparaît important d'évoquer de façon succincte l'historique des recherches sur ce sujet, qui est, ici, particulièrement riche et ancien.
- 9 Comme pour de nombreuses zones impactées par le phénomène d'occupations perchées à caractère défensif, les recherches débutent lors de la création des premières sociétés savantes locales. Celles-ci vont en effet, ponctuellement, s'intéresser à quelques sites. La Côte-d'Or ne déroge pas à cette règle. Effectivement, deux sociétés savantes précurseurs en archéologie au niveau national vont faire leur apparition au sein de ce département : la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or créée en 1831 ainsi que la Société des Sciences Naturelles et Historiques de Semur-en-Auxois créée en 1842 (Coulaud 2011, 17-20). Ces premières recherches sont menées par des érudits locaux, sans aucune formation archéologique, qui vont alors effectuer des opérations ponctuelles sur les sites qu'ils découvrent ou qu'on leur signale. Ces opérations

prennent généralement la forme d'une simple description accompagnée de relevés en plan à la plume (fig. 1), ainsi que de ramassage de mobiliers archéologiques lors de prospections pédestres. Mais les nombreux éléments de mobilier archéologiques recueillis n'ont, dans la plupart des cas, jamais fait l'objet d'étude ni même de dessins et ont bien souvent disparu. La première avancée majeure de ces sociétés savantes est la publication de l'ensemble des données issues de leurs travaux, édités dans des bulletins annuels ou bi-annuels, et dont nous avons la chance de pouvoir disposer en intégralité auprès de différentes structures : Service Régional de l'Archéologie Bourgogne, Musée Archéologique de Dijon et Société des Sciences de Semur-en-Auxois (toujours en activité de nos jours !).

Fig. 1 : L'éperon barré de Myard à Vitteaux, relevé par le vicomte P. de Truchis, membre de la Société Préhistorique Française, de la Société des Sciences Naturelles et Historiques de Semur-en-Auxois et de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or, début du XX^e siècle.

Archives de la Société Préhistorique Française

- 10 Un second élan de recherches va être lancé par les travaux menés sous l'impulsion de Napoléon III dans les années 1860-1870, qui tentent d'identifier les sites de batailles ainsi que les différents oppida celtiques décrits dans le texte de Jules César (*De Bello Gallico*). Si ces opérations de recherches archéologiques (relevés, sondages, fouilles) sont empreintes d'un certain élan de propagande patriotique afin d'unir le pays contre l'ennemi commun qu'est la Prusse, la démarche de Napoléon va engendrer de réelles avancées telles que l'apport des relevés topographiques (détourner des relevés cartographiques militaires) alors très moderne. Malheureusement cette campagne de recherches ne durera qu'un temps et apportera de nombreux travers comme le fantasme archéologique « celto-maniaque », interprétant à tort les sites perchés à caractère défensif comme des occupations de la fin du second Age du Fer, les fameux

oppida recherchés par Napoléon III, décrits par César. Ces fausses interprétations jalonnent toujours aujourd'hui par dizaines les cartes 1/25 000e de l'IGN.

- 11 La création en 1904 de la Société Préhistorique Française va regrouper, sous le même giron, un panel de chercheurs issus de multiples horizons. Elle va permettre la création de nombreux groupes de recherches sur différents thèmes dont celle portant le nom de « Commission d'Etude des Enceintes Préhistoriques et des Fortifications Anhistoriques » qui voit le jour en 1906. Cette jeune commission a pour but la constitution d'un inventaire exhaustif de toutes les enceintes du territoire français par le biais de correspondants régionaux. En Côte-d'Or, un érudit local et imprimeur, Paul Jobard mène l'enquête dans tout le département. Il est alors membre de la Société Préhistorique Française, membre de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or et correspondant de la Commission des enceintes. Il va réunir une importante documentation grâce à des visites sur le terrain et aux témoignages d'érudits locaux dans un ouvrage intitulé « Les enceintes défensives antiques dans la Côte-d'Or, essai de nomenclature » publié en 1906 (Jobard 1906). Il souligne l'importance, dans la prospection, de la toponymie traduisant le passé des lieux. Il classe les sites selon trois niveaux différents de documentation : les sites supposés, localisés par toponymie ou topographie des lieux ; les sites signalés, sites que les locaux lui ont mentionné mais qu'il n'a pas pu vérifier sur le terrain ; les sites reconnus, dont il localise la position d'après le clocher de la commune et qu'il décrit précisément. Cet ouvrage est une réelle base pour le travail et n'a jamais été utilisé à son juste potentiel durant le XX^e siècle.
- 12 Les premiers plans vont réellement faire leur apparition à partir du début du XX^e siècle: Drioton pour Etaules, le Val-Suzon et Messigny-et-Vantoux (Années 1900-1910), Guyot pour Terrefondrée, Lamargelle et Saint-Martin-du-Mont (Années 1930-1950),... Les premières fouilles archéologiques vont être entreprises sur les systèmes défensifs des occupations perchées. Malheureusement pour nous, ce sont surtout les sites importants qui sont touchés par ces vagues d'études : E. Espérandieu dégage un murus gallicus du I^{er} s. av. J.-C. et du I^{er} s. ap. J.-C. sur l'oppidum d'Alésia (1909-1910), J. Lagorgette découvre un rempart à poutrage vertical (Hallstatt D2/D3) sur le site du Mont-Lassois à Vix (1930-1942)...
- 13 Les études les plus poussées furent effectuées par J.-P. Nicolardot au début des années 1960 en Côte-d'Or. Il effectua un ensemble de campagnes pluridisciplinaires (prospections pédestres, sondages, relevés stratigraphiques, prospections géophysiques...) sur deux sites majeurs : le camp de Myard à Vitteaux, de 1969 à 1976 et de 1996 à 1997, et le Chatelet d'Etaules, de 1976 à 1987. Il réalisa des sondages sur l'ensemble des deux sites, et non uniquement sur les éléments de fortifications comme cela était généralement le cas dans les recherches antérieures. L'utilisation de coupes stratigraphiques a permis l'étude d'un phasage complet des deux gisements, choses relativement novatrices à cette période. J.-P. Nicolardot publia largement sur ces deux sites archéologiques dont notamment une synthèse en supplément de la Revue Archéologique de l'Est (Nicolardot 2003). Il s'inscrivit ainsi comme le spécialiste de ce type de site en France. Depuis les études de J.-P. Nicolardot, le sujet est relativement tombé en désuétude avec l'apparition de l'archéologie nationale de sauvetage, qui collecte une majorité des données archéologiques en France depuis les années 1990 mais qui impacte rarement ce type de site.

3. Etats des connaissances : de la mention aux données abondantes

- 14 Depuis la reprise des recherches en 2010 au sein d'un sujet de Master I, ce sont près de 300 sites perchés à caractère défensif qui ont pu être répertoriés dans la bibliographie ancienne. Face à l'abondance de bibliographie, seule la partie nord du département (jusqu'au cours de l'Ouche) a déjà pu être en partie examinée (fig. 2).

Fig. 2 : Sites perchés à caractère défensif mentionnés dans la bibliographie disponible, ancienne et récente, dans la partie nord du département de la Côte d'Or.

SIG A. Coulaud, J. Fallay, L. Ibba

- 15 Les données sur ce type d'implantation, pour le territoire de la Côte d'Or, sont très nombreuses. Mais malheureusement, la qualité des données disponibles reste très inégale. Effectivement, les données présentes dans la bibliographie ancienne vont de la simple mention à la documentation. Cette qualité de données très inégale est bien entendue relative à la méthode d'intervention mais aussi à la période de collecte. Comme précisé plus haut, P. Jobard (Jobard 1906) a collecté de nombreuses informations, allant de la simple mention toponymique (pouvant traduire la présence d'un site perché à caractère défensif), à la description complète d'une occupation qu'il a pu reconnaître, en passant par des sites qui lui ont été simplement mentionnés. D'autres données sont bien entendu plus détaillées et plus abondantes comme les rapports d'opération (sondages ou fouilles) des années 1960 jusqu'aux années 2000.
- 16 Bien que certains sites disposent d'informations plus ou moins complètes et détaillées, il est quand même indispensable de se rendre sur le terrain afin de vérifier certaines données (position géographique, pertinence des structures, interprétations de celles-ci et datation etc.) et de remettre à jour les informations.

- 17 Comme exposé ci-après, le réexamen du mobilier ancien est également primordial même si la provenance et le contexte de découverte sont souvent imprécis, voire inexistant.

4. Vers de nouvelles données

4.1. Un nouveau programme de recherches

- 18 Depuis 2013, en accord avec le Service Régional de l'Archéologie (Bourgogne), l'association SIFCO (Sites Fortifiés de Côte-d'Or) a lancé un programme de recherches portant sur les sites perchés à caractère défensif, du Néolithique au Moyen-Age. Ce programme consiste, à la suite d'un sujet de Master I et II (Coulaud 2011 ; 2012), en la compilation des données bibliographiques et à la conduite de prospections pédestres. Le but du travail de terrain est de vérifier la véracité des anciennes observations de terrain, mais également d'explorer l'ensemble des anomalies topographiques favorables à l'occupation de hauteur. Au total, depuis 2013, ce sont 128 éminences topographiques propices à l'implantation fortifiée de hauteur qui ont pu être examinées (fig. 3).

Fig. 3 : Carte de répartition des gisements potentiels explorés depuis 2013.

SIG A. Coulaud, J. Fallay, L. Ibba

- 19 En 2014, la première campagne de prospections pédestres avait pour principal objectif de démontrer le potentiel archéologique de la zone d'étude. Les gisements qui ont été explorés à cette occasion ont été choisis parmi des mentions de sites déjà connues ou parmi quelques sites ne faisant l'objet que de simples descriptions sommaires anciennes (avant 1950). L'objectif était de tester le potentiel du territoire. Les

prospections pédestres ont permis de collecter une importante documentation comprenant des photographies, du ramassage de mobilier, des relevés GPS en plan des structures défensives ainsi que des profils de ces dernières. Cette campagne a vu l'exploration de 26 gisements potentiels sur l'ensemble de la partie nord de l'actuel département de la Côte-d'Or. Au total, ce sont 13 sites perchés à caractère défensif qui ont pu être clairement identifiés. Parmi ces différents sites, 11 éperons barrés ainsi que 2 enceintes de contour ont pu être relevés.

- 20 Au terme de cette première année, il fût décidé d'opérer de manière différente pour les campagnes de prospections suivantes. Même si la méthodologie de terrain est conservée (relevés en plan au GPS, profils, ramassages de mobilier...), il fût décidé de se concentrer chaque année spécifiquement sur une vallée, d'en prospector l'ensemble des éminences topographiques susceptibles d'accueillir des sites perchés à caractère défensif, et de procéder ainsi petit à petit, vallée par vallée. Chaque année, l'équipe se focalise donc à l'étude complète, à la fois bibliographique et de terrain, d'une vallée. Chaque campagne de recherches est également accompagnée d'une ou plusieurs opérations de sondages, afin de recueillir des éléments supplémentaires liés à la caractérisation et la datation des sites.
- 21 La campagne 2015, basée sur ce format d'opération, a permis d'explorer 50 éminences topographiques dans la vallée de la Brenne. Sur ces gisements potentiels, ce sont 3 éperons barrés ainsi que 3 enceintes de rebord de plateau qui ont pu être identifiés et relevés. Cette campagne a également permis de réaliser une opération de sondage sur un site de rebord de plateau.
- 22 La campagne 2016, portant sur la vallée de l'Ozerain, a consisté en l'exploration de 51 gisements potentiels. Parmi ceux-ci, 3 enceintes de contour ainsi que 7 éperons barrés ont été relevés et documentés. La campagne a également été complétée par deux opérations de sondages, l'une portant sur l'un des éperons barrés de la vallée de l'Ozerain et la seconde sur une enceinte de rebord de plateau de la vallée de la Brenne.
- 23 Ces premières campagnes ont permis de collecter un maximum d'informations afin de caractériser au mieux ces différentes occupations de hauteur fortifiées mais également de les dater, et d'apporter de nouvelles réflexions quant à l'interprétation de ces occupations, en les mettant en relations avec les données déjà existantes dans notre zone d'étude ainsi que dans les secteurs limitrophes.
- 24 Ces recherches ont également pu être complétées par le travail de R. Labeaune, qui à l'occasion de son travail de thèse portant sur la céramique du Premier âge du Fer en Bourgogne orientale (Labeaune 2016) a pu étudier ou réétudier le mobilier découvert anciennement sur certains sites perchés à caractère défensif, apportant de nouvelles données et parfois la réorientation de certaines datations. C'est entre autres le cas pour le site de l'éperon barré du Chatelet d'Etaules, dont J.-P. Nicolardot présentait à tort une phase de l'âge du Bronze, qui se révèle finalement être une phase supplémentaire d'occupation au Premier âge du Fer.

4.2. L'apport des prospections récentes

- 25 L'ensemble des données ne pouvant naturellement pas apparaître ici, seulement quelques sites, parmi les mieux documentés, seront présentés dans cet article.

26

4.2.1. L'éperon barré de Grisse à Jailly-les-Moulins

- 27 La campagne de prospection 2016 de l'association SIFCO (qui s'est intéressée à l'ensemble des pourtours de la vallée de l'Ozerain) a, entre-autre, permis de mettre en avant la présence d'un site fortifié de hauteur à Jailly-les-Moulins (commune située à une quarantaine de kilomètres au nord-ouest de Dijon et à 15 kilomètres de Sombornon): l'éperon barré de Grisse (Coulaud, Fallay, Ibba 2016, 81-89).
- 28 Mentionné dans la bibliographie pour la première fois en 1946, le site ne fit l'objet que d'une courte description notifiant la présence de deux barrages dont un précédé d'un fossé, de plusieurs amoncellements de pierres à l'intérieur de l'enceinte et de la présence, en abondance sur le sol, de fragments de poteries noirâtres à gros dégraissant ainsi que de nombreux silex taillés dont deux pointes de flèches (Joly 1946, 291). Malheureusement aucune étude, photo, ni planche de mobilier n'accompagne cette description et le mobilier décrit semble aujourd'hui avoir disparu.
- 29 La topographie du site est caractérisée par un très large éperon aux pentes bordées par endroits de falaises abruptes. Culminant à plus de 460 mètres d'altitude, c'est sur la petite pointe au nord-est de l'éperon qu'est localisée l'occupation fortifiée.
- 30 Différentes missions de prospections pédestres menées en 2016 sur les lieux ont alors permis de vérifier, confirmer et compléter les descriptions faites par J. Joly en 1946. Deux remparts actuellement très érodés (ne mesurant guère plus que 0,70 m de haut pour les endroits les mieux conservés) barrent l'accès à la pointe nord-est de l'éperon et englobent une superficie totale d'environ 1,5 hectares. A l'intérieur de la seconde enceinte, 17 amoncellements de pierres de quelques mètres de diamètre chacun et plus ou moins circulaires ont été relevés. Tous extrêmement érodés, leur interprétation est délicate, d'autant plus que la plupart d'entre eux semble avoir anciennement été éventrés. En revanche, le fossé mentionné dans la publication de 1946 n'a pas pu être localisé (fig. 4).

Fig. 4 : Plan général du site de *Grissey* à Jailly-les-Moulins.

J. Fallay, L. Ibba

- 31 Comme déjà indiqué par J. Joly dans sa description de 1946, une quantité impressionnante de mobilier céramique et lithique jonche le sol du site, notamment à l'arrière des remparts, qui ne présente pourtant aucun labour et dont l'environnement se compose uniquement de forêt. Plus de 500 tessons de céramiques ont alors été collectés à même le sol, ainsi que 127 pièces lithiques (silex et galets), 16 restes fauniques et 3 éléments métalliques. La découverte en prospection pédestre, d'un corpus de mobilier archéologique aussi important est exceptionnelle et l'étude de cet ensemble, notamment de la céramique, aura permis d'apporter quelques indices de datation du site.
- 32 Les tessons appartiennent tous à des céramiques non tournées à pâte sombre. Les quelques bords découverts révèlent notamment la présence de jattes et de gobelets dont certains présentant des décors cannelés (fig. 5). Ce corpus, très homogène, semble attribuable au Hallstatt D1/D2, soit environ 650 à 500 avant J.-C. Le corpus lithique est caractérisé quant à lui, par de nombreux éclats de silex sans forme particulière mais présentant des traces de débitage et ayant tous subits l'action du feu.

Fig. 5 : Mobilier céramique découvert en prospection sur le site de *Grissey* à Jailly-les-Moulins.

L. Ibba

4.2.2. L'éperon barré du Chatelet à Lamargelle

- 33 L'éperon barré du Chatelet, sur la commune de Lamargelle, occupe un petit promontoire calcaire dominant la vallée de l'Ougne. Le site culmine à 456 m d'altitude. Celui-ci est naturellement défendu sur trois de ses côtés par des falaises calcaires ainsi que des pentes abruptes.
- 34 La bibliographie à disposition ne faisait aucune mention de ce site. P. Jobard en 1906 signale le lieu-dit du « Chatelet » sur la commune de Lamargelle comme intéressant. Un plan à la plume ainsi que deux photos du site ont pu être retrouvés dans les archives départementales de la Côte d'Or. Ceux-ci provenaient de la collection « Grémaud » et ont été réalisés suite à la visite et la réalisation de deux petits sondages menés en 1924 sur le site par G. Grémaud, érudit local et correspondant de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or. Depuis cette période, le site était tombé dans l'oubli.
- 35 Ce site a fait l'objet d'une prospection pédestre avant la découverte de cette mention. La prospection a consisté en un relevé en plan au GPS ainsi qu'en la conduite de plusieurs profils des différents systèmes défensifs.

Fig. 6 : Plan général du site du *Chatelet* à Lamargelle.

F. Arnaud, A. Coulaud, E. Legret

- 36 Le site occupe un promontoire triangulaire, naturellement défendu sur trois de ses côtés. L'accès au plateau (au sud) est défendu par un système élaboré (fig. 6). Celui-ci se compose par un fossé interrompu, précédant un vaste rempart en pierres sèches. A l'ouest, l'intervalle entre le fossé et le rempart est complété par une levée de terre.
- 37 Le fossé présent ici est discontinu. Il défend les extrémités latérales du site sur ses faces est et ouest. Il ne couvre à chaque fois que quelques mètres linéaires. Ce fossé est taillé à même la roche et présente une section en V. Il mesure environ 3,3 m de largeur à son ouverture pour une profondeur conservée d'environ 0,5 m.
- 38 Une petite levée de terre est présente à l'arrière du fossé ouest. Celle-ci mesure environ 5,3 m de largeur à sa base pour 0,6 m d'élévation conservée. En dernier plan, un rempart en pierres sèches s'élève. Celui-ci mesure 7,25 m de largeur maximal à sa base pour une hauteur maximale conservée de 1,75 m. Le rempart en pierres sèches présente une architecture à deux parements (intérieur et extérieur).
- 39 Les différentes structures défensives observées sur le terrain laissent penser à un système défensif relativement évolué. Le rempart en pierres occupe une place centrale de ce système défensif. Celui-ci n'étant pas continu, et laissant un accès sur chacune de ses extrémités, entre les à-pics et le rempart, un fossé a été ajouté sur les deux côtés. Sur le côté ouest, celui-ci est complété par une levée de terre (possible entrée à recouvrement ?). Ce système correspond donc à un accès en chicane du site. Il est également possible d'imaginer deux ou trois phases d'aménagements successifs. Mais seule une opération de sondages ou de fouilles pourrait apporter de réels éléments de réflexions.

- 40 Cependant, les archives de Grémaud décrivent la découverte, dans le sondage principal mené dans le rempart, de plusieurs tessons de céramique à cordons digités qu'il interprète comme céramique du « Hallstatt III » (Hallstatt D2/D3).

4.3. De nouvelles données de fouilles

- 41 Depuis la reprise des opérations de recherche en 2013, trois campagnes de sondages ont pu être réalisées sur différents sites. Parmi ceux-ci, deux occupations ont été rattachées à l'époque médiéval. Ces données ne seront alors pas abordées ici et seul la campagne de sondage ayant révélé une occupation protohistorique sera présentée.
- 42 *L'éperon barré du Bois de Lomont à Villeberny (Côte d'Or)*

Fig. 7 : Plan général rapproché du site du *Bois de Lomont* sur la commune de Villeberny.

L. Ibba, A. Giosa

- 43 Dominant la vallée de l'Ozerain, l'éperon rocheux du Bois de Lomont, situé sur la petite commune de Villeberny en Côte-d'Or (21), abrite un site fortifié de type éperon barré. Culminant à environ 470 mètres d'altitude, l'occupation est caractérisée par deux imposants remparts, dont un avec un fossé, isolant un terrain d'une superficie totale de 16 000 m² (fig. 7).
- 44 Connu dans la bibliographie depuis le début du XXe siècle, aucune étude scientifique n'avait encore été réalisée sur ce site. Avant cette intervention sur le terrain, les données disponibles étaient donc très maigres et ne se composaient que de quelques descriptions d'observations faites par des érudits locaux. Une première prospection pédestre fût menée sur le site par l'association SIFCO lors de la campagne inventaire 2013-2014. Un plan par relevés GPS des remparts ainsi qu'une description détaillée des vestiges ont alors pu être réalisés (Coulaud, Legret 2015, 107-111). En 2016, la campagne

de prospection inventaire annuelle s'intéresse spécifiquement à la vallée de l'Ozerain et permet de mettre à jour les connaissances de 8 sites fortifiés de hauteur. Dans la continuité de cette campagne, une opération de sondages archéologiques fût décidée afin de compléter les données issues de la prospection. Le site du Bois de Lomont apparut comme le plus intéressant à sonder cette année notamment car les données issues des prospections pédestres et des documents anciens ne permettaient pas d'avancer de datation.

- 45 L'opération archéologique, dirigée par L. Ibba, aura alors permis de remettre totalement à jour les connaissances du site et d'en proposer une première étude à partir des quelques éléments anciens disponibles, des récentes observations et relevés de terrain. Deux sondages de 5 x 1,25 mètres chacun ont pu être implantés, un à l'arrière de chaque rempart, dans le but de couper une partie du rempart (sans le traverser entièrement) et d'inclure dans la zone à fouiller à la fois une partie des éboulis (qui auraient pu en s'effondrant piéger des niveaux d'occupation) et une partie du rempart encore en élévation. Ceci aura permis d'étudier les fortifications, de mettre en avant des niveaux d'occupations et de collecter du mobilier archéologique (fig. 8).

Fig. 8 : Planche de mobilier céramique provenant du sondage 1, US 1, *Bois de Lomont* à Villeberny.

L. Ibba

- 46 L'étude du mobilier, principalement céramique, a révélé une occupation du site à différentes phases de la Protohistoire. Une phase est attestée entre environ 730 et 150 av. J.-C (Hallstatt C / La Tène C), et deux autres phases sont probables : la première entre 2400 et 1750 av. J.-C. (Bronze moyen/final) et une seconde entre 1300 et 700 av. J.-C. (Bronze final/ Hallstatt C) (Ibba 2016, 50-60).

5. L'occupation perchée en Côte d'Or, à la Protohistoire

- 47 Malgré une qualité de données inégale dans la bibliographie ancienne, les prospections viennent compléter un corpus déjà existant et permettent de dresser un paysage ainsi qu'un premier référentiel des sites perchés à caractère défensif. C'est le cas, notamment, de l'âge du Bronze ainsi que du Premier âge du Fer.

5.1. L'âge du Bronze

- 48 Depuis la reprise des opérations de recherches en 2013, aucun site supplémentaire n'a pu être attribué à l'âge du Bronze. Cependant, quelques sites découverts et documentés anciennement nous permettent d'avancer quelques hypothèses. A l'heure actuelle, quatre sites prospectés et fouillés anciennement ont pu être rattachés à cette période (fig. 9), entre autres grâce au mobilier archéologique.

Fig. 9 : Carte de répartition des différents sites perchés à caractère défensif attribuable à l'Âge du Bronze.

SIG A. Coulaud, J. Fallay, L. Ibba

- 49 Le site du Mont-Lassois sur la commune de Vix est surtout connu pour son occupation dense à la fin du Premier âge du Fer. Cependant, les opérations anciennes mais également récentes menées sur le plateau et ses pourtours ont permis de mettre en évidence quelques traces d'occupations (trous de poteau, fosses...) ainsi que les vestiges de premières fortifications remontant à l'âge du Bronze (Bardel et al. 2011, 309). Effectivement, la reprise de la documentation matérielle et particulièrement céramique a permis de mettre en avant une importante phase d'occupation du plateau et de ses environs au Bronze final IIIb. Le mobilier céramique compose un corpus remarquable mis en relation avec l'édification d'un rempart défensif et la déposition symbolique

d'éléments céramiques avec des meules (Bardel 2009, 77). De même quelques rares éléments résiduels isolés attribuables au Bronze final I-IIa et au Bronze final IIb-IIIa (RSFO.) sont présents sur le site (Bardel 2009, 76). Le site se classe donc plutôt dans la catégorie des enceintes de contour.

- 50 Le site de Myard à Vitteaux est également une occupation relativement publiée. Connue anciennement et documentée dès le XIX^e siècle, cet éperon barré a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles programmées entre 1969 et 1996, sous la direction de J.-P. Nicolardot (Coulaud, Fallay, Ibba 2016, 117). Les recherches mettent en avant un site en éperon barré, défendu sur trois côtés par des falaises et pentes abruptes, et coupé du plateau par un rempart en pierres sèches linéaire massif, menant d'un à-pic à l'autre. Les investigations de terrain ont également mis en avant la présence d'éléments d'habitats sur poteaux porteurs directement accolés au rempart voire même intégrés à sa structure. Le site semble être caractérisé par deux grandes phases d'occupation : une première attribuable au Néolithique moyen et final et une seconde, allant du Bronze final IIb-IIIa à l'extrême fin du Bronze final. Le premier rempart néolithique est repris et sert de base afin d'élever un second rempart au Bronze final selon un tracé similaire. La fortification du Bronze final est également complétée par une série de tours quadrangulaires en pierres sèches (au nombre de 5). Le mobilier mis en évidence se compose d'un très important corpus céramique ainsi que d'armatures de flèches de type « Le Bourget ». La superficie enclose par le barrage principal représente environ 4 hectares.
- 51 Un second éperon barré complète les données pour cette période chronologique. Il s'agit du site de la Fontaine au Chat sur la commune de Val-Suzon. Cet éperon barré est également connu dans la bibliographie depuis la fin du XIX^e siècle. Il est naturellement défendu sur trois de ses côtés par des falaises calcaires et coupé de l'accès au plateau par une succession de deux remparts en pierres sèches parallèles. A la suite d'une destruction occasionnée par un chemin forestier, J.-P. Nicolardot a réalisé un nettoyage de la coupe apparaissant dans le rempart le plus à l'intérieur du site. Celui-ci se présente sous la forme d'un important amas de matériaux comprenant à sa base des blocs calcaires de taille portant les traces de mortaises. Les opérations ont livré un important mobilier archéologique attribuable majoritairement à la période romaine mais également des éléments de céramique du Bronze final IIb-IIIa en position secondaire, très probablement résiduels. Il reste difficile de savoir si le site était déjà utilisé comme occupation perchée à caractère défensif au Bronze final, même si le mobilier démontre la présence d'une occupation à cette période. Effectivement, seule une fouille extensive permettrait d'éclaircir la chronologie du lieu.
- 52 Le rempart étudié par Nicolardot tend à démontrer une fortification probablement de l'Antiquité tardive reployant très certainement des blocs architecturaux provenant du « fanum » (ou habitat rural, interprétation incertaine) se dressant à quelques centaines de mètres de là. La superficie enclose représente environ 2 hectares.
- 53 Une seconde enceinte de contour de taille relativement importante (20 Ha) est également attribuable à l'Âge du Bronze, le site de Roche-Château à Messigny-et-Vantoux. Il s'agit d'une enceinte de contour naturellement défendue par des falaises calcaires au sud ainsi que par des pentes abruptes au sud-est et est. Le système défensif se compose d'un important fossé suivi d'une levée coupant l'accès au plateau au nord-ouest. Les pentes abruptes sont également renforcées en leur sommet par une levée de terre courant sur la moitié est du site. Le mobilier découvert lors des opérations de J.-P.

Nicolardot (Nicolardot 2003, 79-80) démontre une occupation attribuable à l'extrême fin du Bronze final.

5.2. Le Premier âge du Fer

- 54 Pour le Premier Âge du Fer, 8 sites sont bien documentés, avec la présence de mobilier en contexte (fig. 10). La période est alors, dans l'état d'avancement des recherches, représentée par deux occupations avec enceintes de contours et six sites de type éperons barrés.

Fig. 10 : Carte de répartition des sites perchés à caractère défensif attribuables au Premier Âge du Fer.

SIG A. Coulaud, J. Fallay, L. Ibba

- 55 Le site de Vix, mont-Lassois ne sera pas présenté en détail ici. Celui-ci occupe un vaste promontoire tabulaire, naturellement défendu et renforcé par un système de levées, fossés ainsi que différents remparts enserrant près de 30 hectares. Le mobilier découvert dans les opérations anciennes et récentes permet d'avancer une occupation du lieu au Premier âge du Fer, plus particulièrement entre le Hallstatt C et le Hallstatt D3 (Bardel 2009).
- 56 Les sites de Jailly-les-Moulins/Grissey, Villeberny/Bois du Lomont, Etaules/Le Chatelet ainsi que Lamargelle/Le Chatelet ont tous été abordés ci-avant.
- 57 Le site d'Etaules ne sera que succinctement détaillé ici. Ce site en éperon barré est connu très tôt dans la bibliographie ancienne (XIXe siècle). Comme pour le site de Myard à Vitteaux, J.-P. Nicolardot effectue une série d'opérations afin de mieux caractériser l'occupation et notamment les fortifications. Le site est naturellement défendu sur trois de ses côtés par des falaises calcaires abruptes mesurant plusieurs

dizaines de mètres par endroits. L'accès au plateau est défendu par un barrage en pierres sèches massif, élevé au cours du Néolithique moyen (Néolithique moyen bourguignon) (Nicolardot 2003, 108). Plusieurs phases d'occupation et de réfection du rempart jalonnent par la suite le Premier âge du Fer. Quelques éléments attribuables à l'âge du Bronze ont été découverts sur le site, mais les dernières investigations menées par R. Labeaune sur le corpus céramique démontrent que celui-ci n'est que résiduel, et ne se trouve pas directement dans la stratigraphie de la fortification. L'examen du corpus a permis de mettre en avant une importante période d'occupation du Hallstatt C au Hallstatt D3 (fig. 11). La surface enclose par le barrage représente environ 8 hectares.

Fig. 11 : Corpus céramique du Premier Âge du Fer découvert sur l'éperon barré du *Chatelet d'Etaules*.

R. Labeaune

- 58 Le site de la Montagne-Saint-Laurent à Mesmont a également fait l'objet d'un réexamen céramique par R. Labeaune, et apporte donc de nouvelles données. Connu anciennement dans la bibliographie, ce site se présente sous la forme d'une vaste enceinte de contour, dont le système défensif est encore mal compris. Effectivement, les opérations de terrain menées au cours du XXe siècle n'ont consisté qu'en des sondages ponctuels. Les formes céramiques découvertes dans les sondages anciens permettent d'attribuer l'occupation du site entre le Hallstatt C et le Hallstatt D2 (fig. 12). Les éléments de fortifications enclosent environ 13 hectares.

Fig. 12 : Corpus céramique du Premier Âge du Fer provenant des sondages anciens menés sur le site de Mesmont.

R. Labeaune

- 59 Un troisième site perché à caractère défensif connu anciennement a fait l'objet de recherches récentes. Il s'agit de l'éperon barré de la Fontaine-Brunehaut à Crécey-sur-Tille. Ce site en éperon barré est également connu anciennement et a fait l'objet de plusieurs sondages dans les années 1960. L'éperon est naturellement défendu sur trois de ses côtés par des pentes abruptes ainsi que des à-pics rocheux. L'accès au plateau est barré par deux remparts en pierres sèches menant d'une rupture de pente à l'autre (fig. 13). Les sondages anciens ont livré un abondant mobilier céramique associé attribuable au Hallstatt C/D3. La surface enclose par les remparts représente environ 2 hectares.

Fig. 13 : Céramiques attribuables au Premier Âge du Fer découverts lors des fouilles anciennes sur l'éperon barré de Crécey-sur-Tille.

R. Labeaune

6. Premières réflexions

6.1. Superficie, type d'enceinte et mode de construction : lien typo-chronologique déterminant ?

- 60 Si les éléments apportés par les recherches récentes aux données disponibles dans la bibliographie ancienne ne sont qu'un début, quelques premiers questionnements peuvent déjà être mis en avant. Effectivement, les recherches récentes liées aux sites anciennement documentés mais bien datés amènent des réflexions quant à un éventuel lien pouvant exister entre la superficie enclose de chaque site, son système défensif ainsi que le type de site (éperon barré, rebord de plateau, enceinte de contour) (fig. 14).

Fig. 14 : Répartition des sites datés (toutes datations confondues) selon leur type.

SIG A. Coulaud, J. Fallay, L. Ibba

- 61 Les données déjà disponibles et présentées ici pour la Protohistoire laissent apparaître majoritairement des sites en éperon barré de plus d'un hectare, défendu par des remparts en pierres sèches rectilignes et massifs. Les occupations sont caractérisées par des assemblages céramiques s'étendant du Bronze final IIb au Bronze final IIIb puis du Hallstatt C au Hallstatt D3.
- 62 Pour le Premier âge du Fer, certaines spécificités semblent apparaître. La présence pour certains sites de deux remparts en pierres sèches parallèles pour la période hallstattienne (Villeberny, Crécey, Jailly-les-moulins) a été mise en avant. Ce système de défense plus complexe, peut éventuellement être complété par un fossé. Il reste cependant difficile de déterminer si cet ensemble de systèmes défensifs appartient à la même phase d'occupation ou à de potentiels agrandissements/rétrécissements de l'aire défendue. De même, les remparts du Premier âge du Fer semblent dans certains cas être

renforcés par des systèmes de poutres verticaux ou horizontaux en bois (renforcés par des tiges en fer) (Etaules, Vix, Lamargelle).

6.2. Distance et inter-visibilité entre les sites, l'exemple de la vallée de l'Ozerain

- 63 La campagne de prospection 2016 de l'association SIFCO (qui s'est intéressée à l'ensemble des pourtours de la vallée de l'Ozerain) a notamment permis de mettre à jour les connaissances de deux sites de hauteur : le site du Bois de Lomont à Villeberny et le site de Grisse à Jailly-les-Moulins.
- 64 Les études céramiques ont révélé pour ces deux sites des datations assez proches, globalement comprises autour du Hallstatt D1 - D2, soit 650 à 500 avant J.-C. De même, une comparaison des plans permet de mettre en avant des similitudes : les deux sites sont installés à l'extrémité d'un éperon rocheux et bloquent l'accès à celui-ci par deux remparts.
- 65 De nombreuses interrogations peuvent alors être posées et plusieurs interprétations sont naturellement envisageables. Bien que nous ne puissions affirmer la contemporanéité des sites du Bois de Lomont et celui de Grisse à ce stade de l'étude, nous avons trouvé intéressant d'étudier le phénomène d'inter visibilité et de distance entre ces deux sites.
- 66 A partir d'un Modèle Numérique de Terrain (MNT) précis à 5 mètres, nous avons calculé et fait apparaître l'inter-visibilité entre ces deux sites, sans couvert forestier, pour un homme placé debout sur chacun d'eux et mesurant 175 centimètres (taille moyenne d'un homme aujourd'hui), mais également entre le site du Bois de Lomont et le site de Chantoillon à Villy-en-Auxois. Bien que la campagne de prospection 2016 n'ait pas permis d'attester une quelconque occupation sur ce site, ce dernier est connu dans la bibliographie comme probable site fortifié protohistorique. A la vue de sa position géographique dans la vallée de l'Ozerain, nous avons alors jugé intéressant de quand même l'inclure dans nos analyses. De plus, le site du Bois de Lomont de Villeberny est distant d'environ 4 - 4,5 kilomètres en ligne directe de chacun des deux sites.
- 67 Les résultats mettent alors en avant le fait que le site de Grisse et celui de Chantoillon sont tous les deux visibles depuis le site du Bois de Lomont. De même, un homme debout sur le site de Grisse ou sur le site de Chantoillon aurait, sans couvert forestier, une vue sur le site du Bois de Lomont (Ibba 2016, 75 - 76).
- 68 Dans la même logique, la réflexion s'est portée à l'emprise de l'espace visible pour un Homme depuis chacun de ces sites. Nous ne présenterons ici que le cas du site du Bois de Lomont pour lequel plusieurs types d'analyses ont pu être effectués. Nous avons dans un premier temps calculé et fait apparaître sur une carte l'espace visible depuis le site pour un homme debout, mesurant 175 centimètres. Différents points ont été placés, correspondant chacun à un homme, sur l'ensemble de l'espace du site (donc intérieur aux remparts) afin d'obtenir une visibilité globale cumulée de l'espace visible depuis le site. Dans un second temps, des cartes de l'espace visible pour un homme debout depuis les remparts ont été réalisées. La hauteur des remparts a été, plus ou moins arbitrairement, suivant les profils de ceux-ci réalisés sur le terrain, estimée à 3 mètres sur lesquels nous avons placé sur toute leur longueur des points représentant des hommes mesurant là encore 175 centimètres (fig. 15).

Fig. 15 : Carte de visibilité cumulée depuis le site du *Bois de Lomont* à Villeberny.

SIG L. Ibba, J. Fallay

- 69 Plusieurs interprétations ont alors pu être tirées de ces analyses. La visibilité n'est pas la même pour le rempart n° 1 que pour le rempart n° 2. Le rempart n° 1 (le plus au sud) dispose en effet d'une visibilité beaucoup plus réduite vers le nord (représentée en rouge clair sur la carte) que le rempart n° 2 (le plus au nord ; représentée en rouge foncé sur la carte), chose qui paraît finalement assez logique puisque celui-ci est le plus éloigné de la pointe de l'éperon. La visibilité depuis chaque rempart reste plus réduite que depuis l'ensemble du site. Les remparts n'avaient probablement pas comme fonction, outre leur fonction première, de permettre une plus large visibilité depuis le site. Avec ou sans rempart, l'espace visible pour un homme depuis le site du Bois de Lomont de Villeberny est donc très important et les reliefs de l'éperon sont à la hauteur de leur image, plaçant le site comme « îlot rocheux » dominant du nord au sud et d'est en ouest la vallée de l'Ozerain (Ibba 2016, 78 – 79).
- 70 Dans le cadre de l'étude, ces réflexions ont jusqu'à présent uniquement pu être testées sur une partie de la vallée de l'Ozerain. Dans les années à venir, l'intégralité de la vallée de l'Ozerain devrait pouvoir être analysée de cette manière (difficulté d'accès aux données MNT), ainsi que les futures vallées d'études. Le but étant à terme de pouvoir proposer des analyses du territoire à plus grande échelle et de mettre en avant la présence ou non de phénomènes réfléchis et organisés.

6.3. Fonctions des sites, premiers débats

- 71 Il est apparu intéressant d'ouvrir ici le débat sur la fonction réelle de ces sites perchés à caractère défensif.

- 72 Effectivement, toutes datations confondues et ce depuis toujours, la théorie prédominante quant à la fonction de ces occupations de hauteur fortifiées a toujours porté sur le contrôle des voies d'accès et l'expression du pouvoir local en place (Nicolardot 2003).
- 73 Cependant, les choses pourraient ne pas être aussi simples et il serait judicieux de se questionner sur la potentielle complexité de ce phénomène qui, de plus, s'inscrit sur près de 6 millénaires d'évolution (du Néolithique moyen jusqu'au bas Moyen-Age). Comme cela a pu être exposé lors de ces premières recherches, les évolutions des sites, tant sur la forme, sur leur implantation topographique mais également sur la superficie et la technologie défensive interdisent tout raccourci trans-chronologique.
- 74 Dans l'état actuel des données, il reste très difficile d'attribuer un rôle précis à chaque site, dans son contexte chronologique et géographique, sans le comparer à ses semblables mais également sans prendre en considération les sites ouverts (de hauteur et de plaine) ainsi que les voies de communication, les nécropoles...
- 75 Les fonctions des sites peuvent être légion : guets, habitat fortifié individuel, collectif, dépendant ou non d'un pouvoir central, contrôle du territoire ou des voies de communication... il reste donc difficile de savoir si ces sites privilégient une fonction par période ou si celles-ci peuvent être toutes utilisées sur la même chronologie.
- 76 Un second facteur est à prendre en considération : l'occupation de ces sites semble discontinue, d'après les données actuelles d'importants hiatus apparaissent entre les grandes phases d'occupations. Partant de ce constat, l'émergence de ces sites ainsi que les périodes de hiatus sont-elles dépendantes de la complexification du tissu social à travers la chronologie (Demoule 1993), de troubles au sein de ces sociétés voire même entre ces sociétés ?

Conclusion

- 77 La qualité de la donnée archéologique étant toujours relative à l'avancée des recherches, notre vision reste tronquée. La problématique du « perchement » anhistorique des sites fortifiés n'y déroge pas.
- 78 La Côte-d'Or est un territoire particulièrement propice à ce type d'implantation et présente un potentiel particulièrement élevé. Les trois années de prospections ont permis l'analyse de 128 gisements potentiels et de documenter 29 sites perchés à caractère défensif en plus de ceux déjà connus.
- 79 Le croisement des données anciennes et l'apport de nouvelles recherches nous apportent des éléments complémentaires incrémentant notre vision partielle de ces occupations atypiques.
- 80 L'état d'avancement de ce programme de recherches n'en est qu'à son début et tout reste à faire. L'accumulation de données de prospection, le dépouillement de la documentation existante ainsi que l'apport des campagnes de sondages ponctuels permettent d'entrevoir déjà quelques pistes de recherches assez encourageantes. Plus les données seront abondantes, plus les résultats seront concrets, avec la possibilité de réaliser des analyses statistiques et spatiales plus fiables et cohérentes.
- 81 A terme, le but de ce programme est de pouvoir analyser l'ensemble du territoire de la Côte-d'Or et de proposer des hypothèses de travail à plus grande échelle, afin de mieux caractériser ce type d'implantations humaines.

BIBLIOGRAPHIE

Bardel 2009 : BARDEL (D.) – Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix « Le Mont-Lassois » (Côte d'Or) : les vaisseliers céramiques protohistoriques (Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D). Classification typologique et caractérisation chronologique. In : CHAUME (B.) dir. – *La céramique hallstattienne, approche typologique et chronoculturelle*. Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2009, p. 69-152.

Bardel et al. 2011 : BARDEL (D.), CRUZ (F.), HUGUET (L.), PETIT (C.), PERTLWEISER (T.) – Le rempart et les structures de la levée 1. In : CHAUME (B.), MORDANT (C.) dir. – *Le complexe aristocratique de Vix : nouvelles sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du Mont Lassois*. Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2011, 2 volumes, p. 305-338.

Coulaud 2011 : COULAUD (A.) – *Les sites de hauteur fortifiés dans l'Auxois (Côte d'Or), du Néolithique au haut Moyen-Age*. Mémoire de Master 1 ACTE, sous la direction de S. Wirth. Dijon, Université de Bourgogne, 2011, 76 p. + 57 p. d'annexes.

Coulaud 2012 : COULAUD (A.) – *Les sites perchés à caractère défensif dans le nord de la Côte d'Or, du Néolithique au haut Moyen-Age*. Mémoire de Master 2 ACTE, sous la direction de P. Nouvel. Besançon, Université de Franche-Comté, 2012, 75 p. + 1331 p. d'annexes.

Coulaud, Legret 2015 : COULAUD (A.), LEGRET (E.) dir. – *Les sites perchés à caractère défensif dans l'Auxois (Bourgogne, Côte d'Or), du Néolithique au haut Moyen-Âge*. Rapport de prospection-inventaire 2014. Dijon, SIFCO, 2015, 179 p.

Coulaud et al. 2015a : COULAUD (A.), DHESSE (P.), FALLAY (J.), IBBA (L.), MARQUIS (N.), SANTACROCE (M.) – *Les sites perchés à caractère défensif en Côte d'Or (Bourgogne), du Néolithique au Moyen-Âge, La Vallée de la Brenne*. Rapport de prospection-inventaire 2015. Dijon, SIFCO, 2015, 152 p.

Coulaud et al. 2015b : COULAUD (A.), DHESSE (P.), FALLAY (J.), IBBA (L.), MARQUIS (N.) – *Le réduit fortifié de « Vellemont », Grosbois-en-Montagne (Côte d'Or), une occupation médiévale originale*. Rapport de sondages archéologiques 2015. Dijon, SIFCO, 2015, 70 p.

Coulaud, Fallay, Ibba 2016 : COULAUD (A.), FALLAY (J.), IBBA (L.) dir. – *Les sites perchés à caractère défensif en Côte d'Or (Bourgogne), du Néolithique au Moyen-Âge, La Vallée de l'Ozerain*. Rapport de prospection-inventaire 2016. Dijon, SIFCO, 2016, 205 p.

Demoule 1993 : DEMOULE (J.-P.) – L'archéologie du pouvoir : oscillations et résistances dans l'Europe Protohistorique. In : DAUBIGNEY (A.) dir. – *Fonctionnement social de l'Âge du Fer, opérateurs et hypothèses pour la France*. Actes de la table-ronde internationale de Lons-le-Saunier (Jura), 24-26 Octobre 1990. Lons-le-Saunier, Ministère de l'Education et de la Culture, 1993, p. 259-273.

Fallay 2016 : FALLAY (J.) dir. – *Le site du Bois du Fourneau, Grosbois-en-montagne (Côte d'Or), une occupation fortifiée médiévale des XII^e et XIII^e siècles*. Rapport de sondages archéologiques. Dijon, SIFCO, 2016, 137 p.

Ibba 2016 : IBBA (L.) dir. – *Le camp fortifié protohistorique du Bois du Lomont à Villeberny (Côte d'Or)*. Rapport de sondages archéologiques. Dijon, SIFCO, 2016, 149 p.

Jobard 1906 : JOBARD (P.) – *Les enceintes défensives antique dans la Côte d'Or, essai de nomenclature*, Dijon, Imprimerie Jobard, 1906, 108 p.

Joly 1946 : JOLY (J.) – Le Mont Auxois et ses environs dans la Haute Antiquité et la Préhistoire de la région de Flavigny-sur-Ozerain. *Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte d'Or*, 22, 1942-1946, p. 285-292.

Labeaune 2016 : LABEAUNE (R.) – *Céramique, habitat, territoire du Premier Âge du Fer en Bourgogne orientale*. Thèse de doctorat soutenue à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes sous la direction de Stéphane Verger.

Nicolardot 2003 : NICOLARDOT (J.-P.) – *L'habitat fortifié pré- et protohistorique en Côte d'Or, les camps de Myard à Vitteaux et du Chatelet à Etaules dans le contexte archéologique régional (du V^e millénaire au IV^e siècle av. J.-C.)*. Dijon, Revue Archéologique de l'Est, 2003, 371 p. (19^e suppl. à la Revue Archéologique de l'Est).

RÉSUMÉS

La Côte d'Or est un territoire propice, de par un relief ainsi qu'une position géographique avantageuse, à l'implantation de sites perchés à caractère défensif. Très tôt, l'attention de la communauté scientifique se braque sur ces sites jalonnant le paysage. Suite à un travail de Master I et II, un nouveau programme de recherches mêlant recherches bibliographiques et prospections de terrain (relevés, sondages...) développé depuis 2013 permet d'augmenter la masse d'informations disponible pour ce type d'occupation anthropique. Ce sont les résultats de ces premières campagnes et les premières réflexions, mis en parallèle de la documentation ancienne, qui sont abordés ici, afin de mieux caractériser ces implantations de hauteur ainsi que d'ouvrir le débat avec les autres régions et aux travers de l'ensemble des périodes, et plus particulièrement l'Âge du Bronze et le Premier Âge du Fer.

The French department of Côte d'Or, with its large grid of steep-sided valleys, has been favourable territory for hillforts settlements through Bronze and Iron Ages.

The present research program is a synthetic compilation of field investigations (pedestrian survey, excavations,...) since 2003 and bibliographic searches, in order to increase knowledge of these dwellings. We aim here to introduce the results of both first campaigns and reflexions, compared with national archives, as basis for French hillforts settlements, and to initiate an open debate with other geographic areas through Bronze and Iron Ages.

INDEX

Keywords : Field survey, fortification, Bronze Age, Iron Age, hillfort, fortified spur, enclosure, closed spur

Mots-clés : Prospection, fortification, Âge du Bronze, Premier Âge du Fer, site de hauteur, éperon barré, enceinte de contour, enceinte de rebord de plateau

AUTEURS

ALEXANDRE COULAUD

Inrap, Grand-Sud-Ouest

LUDOVIC IBBA

Inrap, Grand-Sud-Ouest